

## REVISTA CIDOB D'AFERS INTERNACIONALS 50.

### La mondialisation et le pari de l'interculturel.

Les cultures dans le processus de la mondialisation.  
Edgard Weber

# Les cultures dans le processus de la mondialisation

\*Edgard Weber

## APPROCHE CONCEPTUELLE

Le concept de “mondialisation” est sans aucun doute un de ceux qui, aujourd’hui encore, suscite les débats les plus vifs et les plus contradictoires. Accepté par les uns comme une réalité de notre temps inéluctable voire naturelle, honni par les autres parce que compris comme une uniformisation du monde imposée par la seule véritable puissance actuelle: les États-Unis, ce concept ne cesse d’alimenter les débats tout en continuant à échapper aux définitions trop fermées. C’est dans le domaine économique principalement que le phénomène de la mondialisation apparaît aujourd’hui comme le plus criant et une de ses marques visibles est la dérégulation économique et financière qui ne cesse d’affecter les pays pauvres en les rendant plus pauvres encore. En revanche, des *super-trusts* industriels, des multinationales de tous genres, se sont libérés depuis des décennies de la tutelle des états et constituent, aujourd’hui, un pouvoir gigantesque avec lequel plus d’un état doit composer. L’économie mondiale a aujourd’hui ses lois, elle est à même de faire plier le pouvoir politique. La mise en place de sanctions économiques et de l’embargo affaiblit considérablement les tyrans et les systèmes tyranniques. L’exemple le plus récent est sans aucun doute celui de l’Indonésie à laquelle il fallait arracher la décision d’intervenir au Timor oriental pour y faire régner l’ordre et arrêter les massacres de la population civile qui a voté l’indépendance en août 1999. Certes, la grande puissance économique de l’heure reste les États-Unis et la mondialisation apparaît chez ses détracteurs comme une sorte évidente d’américanisation du monde. Le gendarme américain ne se contente pas de faire régner l’ordre qui est le sien

mais impose son modèle social, sa vision du monde, ses lois sociales, sa langue... bref il se substitue à l'Autre. Depuis longtemps les pourfendeurs de Coca-Cola savent cela et luttent pour une moindre globalisation. La boisson symbole des États-Unis ne cache pas seulement un argument économique mais aussi, et peut-être surtout, un argument politique. La mondialisation comprise comme une américanisation du globe vise d'une part l'hégémonie économique, d'autre part l'hégémonie politique, plus banalement appelé impérialisme américain.

## MONDIALISATION ET CULTURE

Mais cette hégémonie s'effectue aussi sur le plan culturel. L'importance de la langue anglaise dans les rapports internationaux n'est plus à démontrer. L'anglais continue même à devenir la langue commune des cinq continents. Nous voyons par ce biais que la mondialisation touche intimement la question interculturelle. Plus que dans tous les siècles du passé, le nôtre qui a vu se mettre en place la mondialisation, a du coup mis en contact des cultures très différentes. La diversité culturelle est soumise à la dynamique de cette mondialisation que d'aucuns accusent d'uniformisation. Plus que jamais nous assistons à un mouvement continu de diffusion des modèles de production et de consommation à l'échelle planétaire liée à la mondialisation des technologies et des échanges, ainsi qu'à des profondes mutations économiques, sociales et culturelles qui débouchent sur une remise en question des modèles d'intégration sociale. Ces transformations se répercutent dans le champ épistémologique des sciences sociales elles-mêmes appelant un renouvellement de nos conceptions dans ce domaine. Au moment donc où la mondialisation se fait de plus en plus visible et irréversible, les minorités elles aussi affichent leur existence et revendiquent plus que jamais la reconnaissance de leur entité. La mondialisation ne peut donc pas être assimilée purement et simplement à une uniformisation qui se substituerait aux cultures si diverses du monde mais à un processus infiniment plus complexe qui révèle précisément combien le monde est fait de diversités cohérentes qui maintenant doivent affronter une nouvelle cohérence à vocation universelle. La mondialisation, à nos yeux, n'est pas une culture qui écraserait les cultures régionales, classiques, ancestrales, c'est plutôt une nouvelle manière d'être qui oblige le sujet à se situer sans déchirure ni frustration entre, d'une part, la cohérence de sa culture d'origine traditionnelle, à partir de laquelle il a commencé à regarder le monde et à adhérer à des valeurs structurant sa personnalité et, d'autre part, la cohérence nouvelle dans laquelle l'entraînent les technologies modernes universelles et universalisables et qui le forcent à renouveler sa vision du monde et à redéfinir les valeurs qu'il croyait

immuables. Il est clair de ce point de vue que la mondialisation amène ainsi le sujet à se poser la question du relativisme culturel. Que vaut en effet aujourd'hui ma culture? En quoi peut-elle être un modèle pour l'Autre? Porte-t-elle en son sein de l'universalisable? Donne-t-elle encore du sens à des pratiques sociales dans lesquelles d'autres peuvent se reconnaître? Nous voyons dans l'évocation rapide de ces exemples que la mondialisation déborde largement le champ spécifique de l'économique et s'étend au domaine politique et culturel au sens large. Ceci paraît d'autant plus juste que le pouvoir politique s'accompagne très souvent d'une vision économique et viceversa.

## LE BESOIN ÉCONOMIQUE

Mais revenons un instant au plan économique, non pas technique ou technologique, mais celui du besoin essentiel de se nourrir. Depuis tout temps, l'être humain a fait et fait la guerre pour s'emparer de la richesse des autres, pour s'assurer le "bien-être économique". La hantise essentielle de l'homme primitif, depuis la nuit des temps, a été de trouver sa subsistance, de se garantir les territoires où il trouvait de quoi vivre et donc de survivre. Ainsi en va-t-il encore aujourd'hui de l'homme moderne dont le souci fondamental est de manger. Dans l'Antiquité, tant que les hommes ne dominaient pas leurs moyens de production et qu'ils dépendaient encore très largement du fruit de la terre, ils étaient fragilisés en permanence. Les catastrophes naturelles qui pouvaient survenir à tout moment comme la sécheresse ou les inondations provoquaient facilement la famine et les maladies qui mettaient en danger la survie même du groupe. S'assurer la nourriture, depuis toujours, est donc la hantise première de l'être humain. Et si aujourd'hui, des groupes humains se remettent sur la route de l'immigration vers les pays industrialisés, c'est pour manger d'abord. Le travail est aujourd'hui le moyen pacifique, dans les sociétés industrialisées, pour accéder à la nourriture. Dans le temps, les Bédouins d'Arabie connaissaient la razzia, et les peuples en général, la guerre pour s'approprier ce dont ils avaient besoin. Mais les économies modernes, libérales ou autres, ne se contentent pas simplement de faire manger les hommes, de répondre au besoin premier de tout individu : survivre. Elles sont devenues des systèmes complexes et complexifiés qui dépassent les besoins premiers des hommes. L'économie actuelle ne cherche plus seulement à nourrir, elle produit de la richesse pour elle-même, elle produit de l'argent qui engendre de l'argent. Ce système, entre les mains de quelques privilégiés, ne cesse d'augmenter leur capital au fur et à mesure qu'une énorme partie de la planète continue à s'appauvrir. Et la production de cette richesse, de l'argent notamment, a besoin fondamentalement d'un marché toujours plus vaste. Les pouvoirs poli-

tiques modernes, tant de gauche que de droite, marxistes ou libéraux, produisent donc des biens de consommation certes destinés à un usage immédiat et nécessaire, mais dont la fonction est aussi de dominer le marché économique le plus large possible pour ainsi accumuler un capital de plus en plus lourd. Certes, les États-Unis sont aujourd'hui la seule véritable puissance capable de dominer le marché international le plus vaste. Mais des pays moins forts militairement comme le Japon ou d'autres petits pays d'Asie peuvent représenter une formidable puissance capable de s'imposer au marché mondial. L'économie actuelle de n'importe quel pays industrialisé vise le marché mondial. Il y a mondialisation dans n'importe quel secteur de l'économie et n'importe quel producteur de légumes ou de fruits souhaite participer à ce marché mondial... pour gagner de l'argent, sans quoi son entreprise périclité. Est-ce un mal ou un bien? Une économie peut-elle même exister sans l'arrière plan de la mondialisation?

## MONDIALISATION ET HÉGÉMONIE POLITIQUE

D'un point de vue culturel encore, précisément, il faut nous demander si le phénomène de la mondialisation est d'une apparition récente ou bien si les hommes, depuis longtemps, y aspirent. Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale en 1945 et plus précisément depuis la disparition du fameux Mur de Berlin en 1990, la seule véritable puissance militaire, capable d'intervenir et de s'imposer rapidement où elle veut et quand elle veut demeure les États-Unis. L'Union Soviétique pouvait apparaître entre 1945 et 1990 comme la deuxième puissance capable de rivaliser avec l'Amérique du Nord. Mais désormais il ne reste plus que le bras et la force de l'Oncle Sam. L'Europe de la monnaie unique à partir de 2000 est encore loin de représenter une force alternative à celle des États-Unis. L'intervention directe des américains dans les conflits européens, il y a un demi-siècle, pourrait faire croire que la mondialisation politique est en effet un phénomène relativement récent. Or il n'en est rien si l'on interroge l'histoire humaine dans son ensemble. Depuis la nuit des temps, l'homme cherche non seulement à s'imposer à la nature mais aussi, et peut-être surtout, à ses semblables. Il y a environ 40.000 ans, la victoire de l'Homo sapiens sur le Néandertal et l'élimination définitive de ce dernier fait que l'Homo sapiens ne représente plus que la seule espèce humaine encore en vie. Et les groupes qui composent cette espèce ne cessent de s'affronter et de s'imposer les uns aux autres. Du village à la ville, de la ville aux royaumes puis aux empires, l'homme moderne invente sans cesse des "outils" qui lui permettent d'étendre son emprise sur le monde. L'histoire des cultures et des civilisations est fondamentalement marquée par cette volonté de puissance et de pouvoir. Et les temps

modernes ne sont que la phase présente du même mouvement que l'on observe déjà à partir des groupements humains les plus lointains de la Mésopotamie. Lorsque l'homme primitif est passé du stade nomade au stade sédentaire, lorsqu'il a ajouté à la cueillette, alors son principal mode d'alimentation et de subsistance, l'invention de l'agriculture et la domestication de certains animaux, il ne se contente plus de simples campements. Il construit des villages, et les villages deviennent des villes. Les monarques de ces villes antiques, comme le montre la Mésopotamie, pour Lakash, Mari, Uruk... étendent leur domination à des contrées bien plus larges que les villes. Des pays se forment, Sumer au sud de la Mésopotamie et Assur au Nord. Et bientôt les monarques des "pays" ainsi formés rentrent en lutte les uns contre les autres et l'élimination de l'un par la domination de l'autre fait émerger les empires. Ainsi l'empire assyrien portera ses frontières jusqu'en Égypte. L'Égypte elle-même, à partir du Nil, cherchera durant toute son histoire, d'abord à unifier la couronne du Nord et la couronne du Sud, à former un grand ensemble capable d'inquiéter les Hittites d'Anatolie et les Mésopotamiens de l'Euphrate. Les Assyriens qui s'étaient rendus maîtres de tout le Moyen-Orient devront laisser la place à plus forts qu'eux: les Perses qui, une fois de plus, investiront l'Égypte et créeront un des empires de l'Antiquité le plus puissant. Mais les Perses tomberont sous les coups d'Alexandre le Grand et l'empire grec cédera finalement sous le poids de Rome. Le Moyen-Orient connaîtra d'autres puissances non moins prestigieuses dont les chefs et les monarques ne chercheront qu'à agrandir les frontières: l'empire arabe des Omeyyades et des Abbassides, avant qu'il ne soit dominé par les Mongols de Gengis Khan et relayé quelques siècles plus tard par l'immense empire ottoman qui ne s'éteindra qu'en 1922. Quelle leçon pouvons nous tirer de ce trop rapide regard panoramique sur l'histoire? Depuis tout temps, l'homme s'impose à l'homme et la dynamique mise en oeuvre par les États-Unis aujourd'hui n'est que le reflet de ce que d'autres "empires" ont toujours voulu réaliser. On peut certes, dénoncer et refuser l'hégémonie américaine, mais il nous faut alors dénoncer toutes les hégémonies du passé, sans oublier la conquête arabe à partir du VIIe siècle qui entraîne, entre autre, l'islamisation et l'arabisation du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, au détriment du christianisme et des langues prestigieuses comme l'araméen, le syriaque, le grec, le berbère... Dans cette logique, faut-il la considérer comme un impérialisme injuste ou comme un bienfait des peuples? Les conquêtes arabes ont-elles été des invasions, ont-elles été une forme d'impérialisme, imposée à des populations qui n'ont pas appelé au secours? Pour un musulman convaincu de sa foi, une telle question ne peut être que saugrenue. La présence arabe en Andalousie se justifie pour un musulman par le désir et la volonté de répandre l'islam aux confins du monde. Mais la Reconquista espagnole par les Reyes catolicos ne se justifie-t-elle pas de la même manière: repousser l'envahisseur pour imposer à nouveau la foi chrétienne aux populations soumises par l'islam!

## DE LA COLONISATION À LA MONDIALISATION

Le regard infiniment trop rapide jeté sur l'histoire de la Mésopotamie a permis de constater que les hommes sont passés des villages aux villes. Le groupement des villes sous le même chef a engendré des royaumes et des empires. Les temps modernes ne semblent-ils pas nous montrer que maintenant des continents entiers passent sous la domination d'un chef? Faut-il donc conclure qu'aujourd'hui comme hier le guerrier ou le chef avait la même envie de s'imposer aux autres, la même volonté de puissance? La différence entre hier et aujourd'hui n'est pas dans la vue naïve qu'hier l'homme était meilleur et qu'aujourd'hui il est devenu plus mauvais; il n'y a pas de différence. L'homme a seulement inventé des outils plus performants et tant qu'un tel ou tel autre était le seul à posséder l'arme performante, il a su s'imposer à ses semblables. Les Américains ne sont pas plus méchants que les Assyriens de Nabuchodonosor, ils ont les armes qui leur permettent de s'imposer massivement à des hommes moins bien outillés. Si les Assyriens avaient pu, si les Romains avaient pu, si les Arabes pouvaient aujourd'hui, ils se seraient rendus maîtres de toute la terre. Ils auraient, les uns comme les autres, mondialisé la terre sans attendre les Américains. A la suite des grandes puissances du Moyen Orient, l'Europe se réveille globalement à partir du XVe siècle, à la Renaissance, notamment l'Espagne, la Hollande et le Portugal. C'est après la Révolution française de 1789 que la France et l'Angleterre accentuent leur domination coloniale. Ces pays se transformeront en effet en véritables puissances coloniales à partir de l'invention de l'industrie lourde du XVIIIe siècle. Les grandes puissances coloniales ont vécu avec le XXe siècle, mais des unités plus fortes que de simples Etats-nations voient alors le jour. Ce sont principalement les États-Unis d'Amérique, et la Russie qui se transforme en Union soviétique. L'accélération de l'histoire à partir de la Deuxième Guerre mondiale projette sur la scène internationale des pays comme le Japon qui était encore au Moyen Âge au début de ce XXe siècle. Les dernières décennies semblent montrer que les pays de l'Extrême Orient joueront dans l'avenir un rôle non négligeable. Et tout récemment pour faire face à ces nouvelles puissances plus économiques que militaires se constitue avec beaucoup de difficultés une Europe nouvelle. Avec l'effondrement de l'Union soviétique à partir des années 90, les États-Unis se présentent comme la seule grande puissance économique et militaire capable d'intervenir où ils veulent et quand ils veulent pour sauvegarder leurs intérêts vitaux. Depuis plus d'un demi-siècle, les États-Unis ont également répandu très largement sur les différents continents leur propre vision du monde et leur modèle économique. Cette hégémonie qui se traduit, aujourd'hui, sur le plan financier et économique d'une part, mais aussi sur le plan culturel et artistique, est de plus en plus remise en cause par de petits états qui cherchent à nouveau une place sur la scène internationale. On pense notamment à l'Iran qui a spectaculairement rejeté le Grand Satan. Dans le sillage de l'Iran, de nombreux pays du Tiers Monde ou des pays en voie de développement s'insurgent contre cette puissance américaine.

## LE CULTUREL COMME JUSTIFICATION

C'est un truisme de dire que l'homme est fondamentalement un conquérant, que la culture des uns cherche toujours à s'imposer à la culture des autres. C'est que le conquérant, quel que soit son temps ou son lieu, a toujours de bonnes raisons pour s'imposer aux autres. Les Assyriens pensaient que leur conquête était l'expression de la volonté des dieux, d'Assur notamment. Sans doute étaient-ils sincères et pouvaient ainsi justifier d'horribles massacres grâce à un principe supérieur. Les Incas d'Amérique arrachaient le cœur aux prisonniers pour permettre à leur dieu-soleil de pouvoir se lever. Les religions monothéistes invoquent également une volonté divine pour évangéliser et islamiser le monde ! La période coloniale du XIXe siècle justifiait l'occupation blanche de l'Afrique au nom de la "civilisation". Napoléon voulait s'imposer à l'Europe au nom de l'esprit révolutionnaire de 1789; Hitler voulait dominer l'Europe et le monde au nom de la prestigieuse et pure culture germanique. Force est de faire ce constat très simple: Sargon, Nabuchodonosor, Ramsès II, Cyrus, Alexandre, César, Umar, Soliman...ont tous été à la tête d'un empire qui a cherché à écraser le pouvoir des monarques concurrents parce qu'ils se croyaient supérieurs aux autres et que cette supériorité leur venait de leurs dieux jugés supérieurs aux dieux des autres. Nous ne sommes plus aujourd'hui dans une approche religieuse du monde, du moins en Occident, mais la supériorité culturelle, inavouée souvent, reste une certitude pour beaucoup. Chaque conquérant s'est imposé au monde avec les moyens de son temps et au fur et à mesure que des moyens militaires plus perfectionnés voient le jour, les monarques se font renverser par plus forts qu'eux. Et une terre se fait coloniser lorsqu'elle devient colonisable! Force encore est de constater, dans cette volonté de puissance insatiable, qu'aucune culture ne se pose la question de la culture de l'Autre, chacune se pense toujours supérieure à l'Autre, comme si la réussite militaire était le signe voulu des dieux de la supériorité culturelle du nouveau monarque. Il faut ajouter à ce tableau sans illusions sur les motivations intérieures de l'homme que tout peuple, tout État, qui en a les moyens n'hésiterait pas un instant à s'imposer à ses voisins même aux frontières les plus lointaines. En somme, il s'agit là de reconnaître l'efficacité des moyens et celui qui possède les plus performants les utilise au détriment des plus faibles. Dans les dix dernières années du siècle, les Pinochet, Khomeyni, Saddam Hussein, Milosevic... s'ils avaient véritablement les moyens de leur ambition, ils auraient mangé sans scrupules l'un l'Amérique du Sud, l'autre le Moyen-Orient, l'autre le Proche Orient et l'autre l'Europe centrale. Que signifie donc la dénonciation de la puissance américaine? Une volonté de mettre fin à tous les hégémonies? Ou bien une revendication sourde et indirecte de sa propre hégémonie au détriment des Amériques?



## MONDIALISATION ET MODERNITÉ

L'Antiquité et le Moyen Âge ont vu naître des empires, des maîtres et des tyrans. L'archéologie témoigne depuis quatre mille ans de leur gloire passée, de leur réussite d'alors, de leur pouvoir de destruction et de construction. Mais c'est avec le dix-huitième siècle qu'un tournant semble se prendre. Le conquérant occidental, l'espagnol, le portugais, le hollandais, le français et l'anglais notamment, ne se contente pas de s'imposer par les armes. Il annonce en même temps un projet noble, il se donne en quelque sorte une mission qu'il appelle civilisatrice qu'il veut universelle. C'est le commencement de la grande épopée coloniale, sous ses formes diverses, dans laquelle la France et l'Angleterre ont peut-être joué le rôle principal. Le colonisateur du XVIIIe et XIXe siècles se voulait en quelque sorte un humaniste et liait son projet à un autre concept principal, à savoir, la modernité. La modernité, toujours si difficile à définir, a bouleversé les cultures anciennes et continue à travailler en profondeurs des régions entières du globe. La technologie qu'elle mettra en oeuvre ne cesse de s'imposer au savoir-faire traditionnel. La modernité avec ses moyens techniques et technologiques d'une efficacité inégalée a entraîné le monde dans des mutations sociales et civilisationnelles sans précédent, tellement fortes que même d'anciennes civilisations comme par exemple la civilisation arabe ont été prises de vertige, entraînant des crises d'identité d'une radicalité et d'une violence inattendues. La vitesse à laquelle des changements radicaux se sont imposés au monde dans le domaine de l'économie, du pouvoir, de l'enseignement, des moeurs, de la religion... n'a pas pu être acceptée par toutes les cultures. Si le Japon se pense comme pays moderne et s'il a réussi en partie à adopter les techniques du monde occidental, d'autres pays comme la plupart des pays arabes ont encore beaucoup de mal à suivre le rythme des mutations introduites par la modernité. Les déséquilibres sociaux et les inégalités de tous genres que la modernité a causé dans ces pays ont provoqué à leur tour une réaction inattendue. D'une part, les États-Unis ont été rendus responsables des désastres causés par la modernité et aux yeux des Iraniens khoménistes, les États-Unis ne pouvaient alors qu'être le Grand Satan à l'oeuvre dans le monde. L'Europe pour sa part devenait le petit satan, non moins pervers que son grand frère. Mais bien avant la réaction khoméniste des années 80, en Égypte les Frères musulmans s'étaient opposés à la colonisation européenne et à ceux, parmi leurs semblables, qui l'acceptaient ou la soutenaient. Le monde arabe choqué par la modernité et la visée colonisatrice cherchera en partie dans l'islam, ou plus précisément dans l'islamisme, une réponse à cette agression d'un type nouveau. Les courants islamistes comme le wahhabisme saoudien, les Frères musulmans d'Égypte, le khoménisme iranien, le FIS algérien, le Tabligh d'obédience pakistanaise, les Talibans d'Afghanistan... et bien d'autres courants fondamentalistes ont tous en commun le rejet de l'Occident et la revendication d'un islam s'imposant à l'individu dans tous les secteurs de la vie. Cette réaction, souvent mal comprise en Occident est avant tout une tentative pour redéfinir sa propre identité que la modernité met à rude

épreuve. La définition est faite à partir des valeurs d'un passé idéalisé pour s'imposer au présent et au futur comme une continuité de ce passé immuable. L'islam n'a donc pas besoin de se moderniser, c'est la modernité qui doit impérativement s'islamiser. Pour mener à bout cette islamisation universelle, les détracteurs de l'Occident empruntaient des moyens dont ils ignoraient, sans aucun doute, les multiples implications. Ils se servaient sans hésiter des moyens de communication dont l'Occident se servait pour se faire connaître. Mais en touchant aux moyens de communication, ils s'inscrivaient, sans le savoir, dans la dynamique de la modernité et accentuaient leur propre malaise.

## MONDIALISATION ET COMMUNICATION

Les temps modernes et surtout les dernières décennies ont accéléré ce mouvement d'une manière époustouflante sur le plan de la communication et de l'image. Les notions d'espace et de temps ont été littéralement abolies par les techniques audio-visuelles, l'informatique et l'Internet. L'homme peut désormais suivre "l'événement" instantanément, grâce au reportage en direct et une caméra. L'Internet diffuse désormais l'information et l'image à tous les coins du monde. Le virtuel fait désormais partie de notre quotidien à tel point qu'il est parfois difficile de faire la distinction entre virtuel et réel. L'accès aussi massif et aussi direct de l'information et du savoir modifie et modifiera profondément nos cultures. Faut-il le regretter ou bien est-ce une chance pour accéder à plus de vérité et moins de manipulation, pour échapper aussi aux dogmatismes aveugles? Avec les moyens de communication de plus en plus sophistiqués et performants, l'individu aura accès à une masse d'information inouïe. L'image des autres cultures finira par envahir le champ de l'information généralement occupé par les gardiens fanatiques d'une seule culture. A moins de confisquer les paraboles et les télévisions comme cherchent à le faire les Talibans afghans, l'image et les images finiront par gagner tous les coins de la planète. L'image finira par parler d'elle-même plus que tous les prêches des conservateurs et des méfiants de la modernité. Toute la question est de savoir si une culture doit rester figée sur elle-même en évitant les contacts avec l'Autre ou bien si elle doit au contraire s'alimenter chez les Autres pour vivre davantage. Des cultures entières sont mortes, des civilisations entières ont disparu: sumérienne, akkadienne, égyptienne, grecque, romaine... Les unes sont mortes en donnant naissance à d'autres, d'autres sont mortes sans laisser d'enfants. Les graffitis et les peintures rupestres du Sahara, par exemple, attestent que l'Afrique a connu de grandes cultures passées. Mais nous ne savons quasiment rien de leur histoire. L'histoire humaine montre aussi que des cultures ont disparu entièrement ou très largement sous les coups d'une culture plus forte. On pourrait ainsi noter

que les Romains se sont imposés aux Gaulois jusqu'à faire disparaître leur langue, les Arabes se sont imposés aux cultures moyen-orientales, ils ont quasiment effacé la culture et la langue syriaque des populations syriennes, et si en Perse il n'y avait pas eu un sur-saut culturel la langue iranienne n'existerait plus non plus. Une autre question brûlante doit être posée: une culture doit-elle être sauvée coûte que coûte? La culture ne peut-elle pas se tourner contre l'homme? Les sacrifices sanglants des prisonniers incas fallait-il les maintenir parcequ'ils faisaient partie de la culture inca? Fallait-il entretenir l'anthropophagie africaine parce qu'elle faisait partie de la culture africaine? Faut-il continuer l'excision féminine parce qu'elle fait partie de coutumes anciennes? Une culture ne doit-elle pas être sauvée parce qu'elle apporte quelque chose à l'homme universel, parce qu'elle est capable de renforcer et d'animer positivement l'universalité de l'homme? Parce qu'elle oeuvre positivement pour la mondialisation de l'homme? Ces exemples montrent que tout n'est pas mondialisable dans une culture. Il faut également avoir le courage de réfléchir sur des pratiques inhumaines. Hier, l'islam s'insurgeait contre la pratique bédouine antéislamique de l'enterrement des filles vivantes, mais au nom de la coutume islamique, l'Arabie saoudite et d'autres pays musulmans coupent encore la main au voleur et lapident l'adultère. Les États-Unis, contrairement à l'Europe, appliquent la peine de mort. Les mentalités n'évoluent pas au même rythme et des pays qui se veulent d'une totale modernité peuvent en même temps demeurer aveugles sur leur propre barbarie.

## MONDIALISATION ET RELIGION

Avec l'avènement du christianisme il y a deux mille ans et de l'islam il y a mille quatre cents ans, la religion a franchi un pas décisif auquel l'Antiquité n'avait sans doute jamais songé. Non seulement ces deux monothéismes se sentent comme seule véritable religion et rejettent toute autre forme d'expérience religieuse, ils affichent également clairement leur volonté d'universalisation. Leur prosélytisme et leur missionariat n'ont cessé depuis leur invention. S'imposer au monde entier fait intrinsèquement partie du but même de la foi qu'ils mettent en oeuvre. Or pour un croyant chrétien ou musulman quoi de plus méritant que de répandre le christianisme ou l'islam, c'est à dire de mondialiser sa propre expérience religieuse? Nous constatons aussi que la religion s'empare aujourd'hui des moyens de la mondialisation virtuelle. La religion est sur Internet et toutes les sectes quelles qu'elles soient peuvent ainsi se faire entendre. Les deux religions citées qui, chacune dépasse le milliard de fidèles ont été au départ un petit groupe, voire même des dissidents par rapport à la culture ou la religion de leur milieu. La religion monothéiste est par définition mondialiste et universaliste. Est-ce encore un mal ou un bien? La mondialisation de ces

deux religions monothéistes fait également apparaître un phénomène qui doit attirer notre attention: malgré la monopolisation de la vérité religieuse que le christianisme et l'islam réclament, il faut constater que ce monopole n'est que formel, car autant dans le christianisme que dans l'islam, il existe des courants, des sectes, des schismes, des écoles... dont la divergence va de la simple nuance à la rupture profonde. On pourrait même penser que la mondialisation, toute forme de mondialisation, ne peut échapper à cet effritement concret.

## LE SENS DE L'HISTOIRE

Il nous semble naïf de vouloir dénoncer la mondialisation comme l'ultime mal du millénaire, il nous semble tout aussi naïf de croire que la mondialisation nous amènerait à la pensée unique. La pensée unique est avant tout l'enfant unique des régimes dictatoriaux, qu'ils soient politiques ou religieux et dans ce dernier cas il est question de dogmatisme. La pensée unique a existé de tout temps. Il nous semble plutôt que pour l'instant c'est dans les régimes démocratiques voire laïques que l'individu peut échapper le mieux à la pensée unique, même si les régimes démocratiques frôlent parfois la tentation de la pensée unique. La mondialisation est-elle uniforme ou uniformisatrice? La question doit être posée à toute culture locale ou nationale. Que fait le pouvoir politique traditionnel des minorités qui la composent? N'existe-t-il pas parfois une folklorisation de la culture? Que veut-on sauver quand on veut sauver une culture? L'horizon ultime n'est-il pas l'homme directement, et non pas les idéologies? Alors l'horizon ultime ne vise pas un homme figé dans un passé-présent mais l'homme du passé et du présent et de l'avenir, c'est à dire l'individu qui sans se renier et sans renier ses valeurs reste capable d'innover, de créer, et même de promouvoir des valeurs nouvelles. L'homme dont nous parlons-là est évidemment celui qui habite le village planétaire, celui pour qui la mondialisation est faite pour des défis nouveaux et qui considère le croisement inévitable des cultures comme un enrichissement. Cet homme doit comprendre que les cultures ne sont pas des entités immuables, mais qu'elles sont toutes relatives. Il doit comprendre aussi que la culture, toute culture, est condamnée à mourir, à se transformer, à évoluer. Ceci est difficilement accepté parce qu'elle symbolise la mort et la disparition de chacun. Ce qui nous distingue, nous contemporains, sans doute, des siècles précédents c'est que les changements culturels, à cause précisément de l'accélération époustouflante des rythmes de la vie dont parle Töffler sont constatables par l'individu durant son propre parcours de vie. L'individu se rend compte des évolutions de son propre milieu et de sa société. L'impression d'un monde stable dans lequel la stabilité faisait illusion de vérité n'existe plus dans la dynamique de la modernité. Cet éclatement des valeurs traditionnelles oblige l'individu à trouver d'autres références qui lui

donnent du sens. Et ces références sont essentiellement celles d'un monde pluriel, multiethnique, où les croisements culturels se feront de plus en plus forts. Ceci est déjà parfaitement visible dans l'art, la musique, la peinture, la danse... dans l'art culinaire, il le sera dans les autres secteurs de l'activité humaine. Le monde qui n'est rien que cette petite orange bleue ouvre désormais ses portes à un formidable métissage, une formidable hybridation selon l'expression de Daryush Shayegan. Les cultures sont appelées à former une mosaïque qui harmonise en quelque sorte deux contradictions : d'une part, elle révèle une juxtaposition de pièces parfaitement autonomes les unes des autres, tant par leur taille que par leur couleur. Une pièce séparée, isolée, n'a pas beaucoup de valeur en elle-même, elle n'est qu'un éclat de pierre auquel manque encore du sens; d'autre part, ces pièces, si indépendantes, prennent tout d'un coup une valeur extraordinaire parce qu'elles concourent à une harmonie inattendue en créant un ensemble merveilleusement cohérent. C'est précisément la différence des pièces, au départ, qui forme et crée cet ensemble cohérent. La mondialisation nous amènerait-elle à prendre conscience que les cultures locales ne doivent pas être jetées comme une pièce inutile. Au contraire, elles doivent être retenues parce qu'elles peuvent concourir à la construction d'un ensemble plus grand qui donne une harmonie nouvelle à chaque culture devenue ainsi fondamentale. La différence entre les pièces de la mosaïque et les cultures réside dans le fait que les pièces sont mortes, contrairement aux cultures qui demeurent capables d'évoluer et de changer profondément. Une culture qui ne voudrait pas s'adapter au monde est condamnée à être abandonnée comme ces pièces qui ne peuvent servir à rien. La question est alors de savoir encore, si telle ou telle culture veut bien faire partie de la mosaïque mondiale pour donner plus de sens au monde. Offre-t-elle au monde et aux autres cultures un apport mondialisable? Et si la reconnaissance de l'homme et de ses droits, de tout homme et de tous les hommes, devenait l'ultime horizon du village planétaire? La mondialisation ne serait-elle pas une chance pour que l'homme ne soit plus un loup pour l'homme?

#### Références bibliographiques

- Domenach, J. L. (1993) "L'Asie: d'une mondialisation à l'autre" et Chesneaux, J. (1993) "De l'est-ouest au nord-sud, du nord-sud au planétaire", *La Quinzaine littéraire*, août.
- Esprit*, "Le choc des cultures à l'heure de la mondialisation", avril, 1996.
- Huntington, S. (1993) "The Clash of Civilizations", *Foreign Affairs*.
- Gilbert, L. (1994) "Maîtriser le libre-échange", *Economica*.
- Reich, R. (1992) *The Work of Nations*. New York.
- Revista CIDOB d'Afers internacionals*, 43-44, Barcelone, 1998, notamment le chapitre II: "Processus de changement in dynamiques identitaires".
- Töffler, A. (1970) *Le Choc du futur*. Paris: Denoël.